

ISSN 2336 9884

Logos & Littera

Issue 1 / 2014



Journal of Interdisciplinary Approaches to Text

*Institute of Foreign Languages
University of Montenegro*

Editor-in-chief Neda Andrić

LOGOS ET LITTERA
Journal of Interdisciplinary Approaches to Text
ISSN: 2336-9884

Issue 1

2014
Podgorica, Montenegro

Editor-in-chief	Doc. dr Neda Andrić
Associate editors	Prof. dr Slavica Perović Prof. dr Igor Lakić Doc. dr Vesna Bratić Doc. dr Milica Vuković
Publisher	Institute of Foreign Languages University of Montenegro
Secretary	Dragana Čarapić, MPhil
Design	Milica Vuković

Editorial board (in alphabetical order)

Duška Rosenberg, PhD, Emeritus Professor, University of London
Goran Radonjić, PhD, Assistant Professor, University of Montenegro
Jagoda Granić, PhD, Assistant Professor, University of Split
Jelena Pralas, PhD, Assistant Professor, University of Montenegro
Marina Katnić-Bakaršić, PhD, Full Professor, University of Sarajevo
Michael Byram, PhD, Emeritus Professor, Durham University
Nike Pokorn, PhD, Full Professor, University of Ljubljana
Olivera Kusovac, PhD, Assistant Professor, University of Montenegro
Radojka Vukčević, PhD, Full Professor, University of Belgrade
Ranko Bugarski, PhD, Full Professor, University of Belgrade
Snežana Gudurić, PhD, Full Professor, University of Novi Sad
Svetlana Kurteš, PhD, Associate Professor, University of Portsmouth
Tatiana Larina, PhD, Professor, Peoples' Friendship University of Russia
and Moscow State Linguistic University
Vesna Polovina, PhD, Full Professor, University of Belgrade
Vojko Gorjanc, PhD, Full Professor, University of Ljubljana
Zoran Paunović, PhD, Full Professor, University of Belgrad

Reviewers in this volume (in alphabetical order)

Dragan Bogojević, PhD, Full professor, University of Montenegro
Igor Ivanović, PhD, University of Montenegro
Igor Lakić, PhD, Associate Professor, University of Montenegro
Jasmina Tatar Anđelić, PhD, Assistant Professor, University of Montenegro
Jelena Pralas, PhD, Assistant Professor, University of Montenegro
Marijana Cerović, PhD, University of Montenegro
Milan Barac, PhD, Assistant Professor, University of Montenegro
Milica Vuković, PhD, Assistant Professor, University of Montenegro
Olivera Kusovac, PhD, Assistant Professor, University of Montenegro
Vesna Bratić, PhD, Assistant Professor, University of Montenegro

ISSUE 1

LOGOS & LITTERA
Journal of Interdisciplinary
Approaches to Text

Podgorica, 2014

Institute of Foreign Languages
University of Montenegro

CONTENTS

1. Joseph Lough: A DEADLY SILENCE: SPIVAK'S SUBALTERN IN CRITICAL CULTURAL STUDIES.....	6
2. Katarina Držajić: THE KEY TO THE TREASURE IS THE TREASURE: BARTH'S METAFICTION IN <i>CHIMERA</i>	30
3. Ifeta Čirić-Fazlija: DE-MYTHOLOGIZING THE BARD: APPROPRIATION OF SHAKESPEARE IN TOM STOPPARD'S DOGG'S HAMLET, CAHOOT'S MACBETH.....	43
4. Olivera Mišnić: TRANSGRESSION OU « ÉLOGE DE LA FOLIE » DANS LES ROMANS DE MICHEL TOURNIER.....	57
5. Sonja Špadijer: EXPRESSIONS IDIOMATIQUES (IMAGES LIÉES AU CORPS HUMAIN) ET LEUR FIGEMENT.....	68
6. Miodarka Tepavčević: POLITICAL DISCOURSE – A SYNTACTIC AND SEMANTIC ANALYSIS.....	93
7. Milica Vuković: WEAK EPISTEMIC MODALITY IN PARLIAMENTARY DISCOURSE.....	121



Received 18 June 2014
Reviewed 25 October 2014
Accepted 26 October 2014
UDC: 821.133.1.09-31

TRANSGRESSION OU « ÉLOGE DE LA FOLIE » DANS LES ROMANS DE MICHEL TOURNIER

Résumé : *A propos des romans de Michel Tournier, le mot « transgression » s'impose comme inévitable mais insuffisant, sinon problématique ou discutable, impliquant toute une série d'autres notions « problématiques » lui servant de repère. Ce qui nous invite à nous interroger sur les raisons d'être de ce terme au sujet des romans de Michel Tournier et à trouver sa juste place dans la mythologie, la philosophie, la psychologie et l'anthropologie dans lesquelles Tournier a trouvé son inspiration et a puisé abondamment pour créer et fonder ses personnages exceptionnels. Dans ses romans, Michel Tournier tourne en dérision les formes conventionnelles de la vie et de la conduite humaine nous donnant des exemples de ses personnages « marginaux » qui ont tous en commun la quête de leur moi authentique et l'essor vers leur accomplissement. Dans ce texte, nous tâcherons de présenter ces idées dans leurs formes diverses qu'elles revêtent dans les romans de Michel Tournier. Aussi, tâcherons-nous de nous éclairer, par l'analyse critique et l'interprétation, sur les conceptions mythologiques et métaphysiques de l'écrivain lui-même qui sont à la base de l'œuvre en question.*

Mots clés : *la transgression, le mythe, la quête, l'autre, l'amour, l'être, l'accomplissement*

1 Introduction

Un des auteurs français contemporains les plus importants et les plus appréciés, Michel Tournier, est membre de la prestigieuse Académie Goncourt et lauréat de son Prix pour le roman *Le Roi des Aulnes* ainsi que du Grand Prix du roman de l'Académie française pour son roman *Vendredi ou les limbes du Pacifique*. L'œuvre de cet écrivain est très riche et variée,

¹ PhD student and teaching assistant at the University of Montenegro.

comprenant plusieurs romans, livres d'essais, notes de lecture, pensées, traités, récits de voyage etc.

À défaut d'avoir réussi l'agrégation de philosophie, ses aspirations philosophiques ont trouvé leur essor dans son œuvre littéraire. L'œuvre de Michel Tournier, de son propre aveu, est faite de la métaphysique et de la philosophie déguisées : « J'ai dit que mes romans étaient autant de tentatives pour transcrire en images et en histoires un certain fonds métaphysique. Et bien, c'est un fait... » (Tournier, 1994 : 265).

Ses romans représentent des aventures cérébrales noyées dans un contexte romanesque classique et c'est pourquoi chaque roman représente aussi un véritable défi intellectuel pour le lecteur. Tournier lui-même avoue qu'il écrit pour être relu ce dont nous nous rendons compte, en effet, en le lisant. La complexité, la profondeur, le mystère de sa pensée réflexive conduisant même vers une mystique personnelle n'y sont jamais épuisés par les mots. Ils se donnent comme des promesses au lecteur qui est invité à devenir le complice de l'écrivain dans la tâche de donner son sens au texte et à le comprendre à sa propre manière.

L'idée principale que nous allons aborder dans ce travail est celle du rôle de la transgression dans la quête de son *moi* dans la vie des personnages principaux de Tournier. Il touche au passage, limité par l'espace, plusieurs autres questions relevant de la principale – les motifs et les possibles issues de la quête, les voies de sa réalisation, l'influence des mythes sur la nature de la quête, la liberté comme la condition *sine qua non* de la quête...

2 « L'enfer, ce sont les autres »

Les personnages tournieriens sont souvent caractérisés, de la part des critiques et des interviewers de Michel Tournier, à l'aide des termes comme « scatologie, monstruosité, perversion et perversion polymorphe, marginalité. Le dernier résume sans doute le mieux les précédents. Tous les protagonistes de Michel Tournier – Robinson, Abel Tiffauges, Paul, Jean, Alexandre, Taor, Gilles de Rais, Idriss, Eléazar, portent en effet le sceau de la

marginalité: membres de la communauté des hommes, ils évoluent en marge, se situant souvent **en dehors** de la société et parfois se posant **contre** elle. La marginalité peut se concrétiser sous l'aspect géographique (Robinson, Taor), social (Abel, Idriss), religieux (Eléazar), mais dans la plupart des cas elle découle d'une déviation psychique, psycho-sociale ou assimilée comme telle: homosexualité, pédophilie, coprophilie, sadisme, etc. » (Kyloušek, 2004 : 112).

La question qui se pose dès qu'on commence à traiter le thème de la transgression chez Michel Tournier et à y réfléchir est donc, celle de l'autre et d'autrui. Elle est en effet inévitable pour être capable de définir le terme même de transgression – transgresser par rapport à quoi, à qui ? Sans envisager la présence de l'autre la transgression ou la marginalité perd son sens, elle n'existe même pas. Toutes les connaissances, transformations et vérités que les personnages de Tournier subissent et révèlent lors de leur quête ainsi que la recherche de l'amour, sont causées par la médiation d'autrui et acquises grâce à lui.

D'un autre côté, les héros de Tournier ne s'accomplissent qu'en devenant élémentaires, donc en retrouvant leur véritable être. Mais ce retour vers soi n'était pas possible sans autrui, ou du moins Tournier n'envisage pas cette possibilité dans ses romans. Pourtant, les personnages finissent par se débarrasser de leur nécessité des autres.

Tournier, somme toute, a un rapport ambivalent par rapport à la transgression – la quête du double l'exige mais la fin élémentaire est le seul susceptible d'apporter le bonheur à un individu. Ce qui nous mène à conclure que la transgression terrestre doit être dépassée pour mériter d'avoir existé.

2.1 Autrui et le mythe du double

Nous avons déjà constaté que Tournier philosophe et métaphysicien trouve, pour ses personnages marginaux et pervers et leurs histoires extraordinaires, des origines dans le mythe. Mais on se demande si ce n'est pas un détournement du

mythe et l'emploi du mythe pour des raisons de fondation de la transgression, lui servant d'« appui » ? Cela veut dire se « servir » du mythe et, par là, d'en abuser, tout en l'interprétant à sa propre manière ou plutôt en lui redonnant un sens de plus. « L'écrivain tente, semble-t-il, le pari de garder présentes en permanence, les deux possibilités, pervers et personnages mythologiques, Robinson, le Nain Rouge, les Jumeaux, Abel... » (Guichard, 1989 : 119).

Chez Tournier, les limites entre les pôles s'affaiblissent jusqu'à s'effacer, les catégories du Bien et du Mal perdent leur sens, ainsi que la différence entre les deux sexes, entre les valeurs et les vices, le terrestre et le cosmique, le païen et le judéo-chrétien... L'homme devient un être ambivalent, échappant à une définition, un être qui cherche à trouver le sens de sa mission sur la Terre. Donc, l'accomplissement et le processus d'exécution se confondent et correspondent.

Tous les personnages de Tournier parcourent leur chemin parsemé d'initiations successives, d'épreuves et d'expériences qui s'avèrent constructives, menant tous au même but – l'accomplissement de soi. „Les extases mystiques constituent soit une des étapes soit l'achèvement du parcours initiatique qui forme l'axe le long duquel se déroule l'histoire individuelle de tous les protagonistes tournieriens, sans exception (Kyloušek, 2004 : 83). Dans cette voie, la transgression s'établit comme inévitable et même indispensable pour les personnages de Tournier qui en trouvent la confirmation dans divers mythes évoquant la nuit des temps, la création du premier homme unissant tous les contraires.

Parmi les mythes évoqués à propos de la transgression on trouve ceux qui renouent avec le mythe du double, et ce sont, avant tout, le mythe de Narcisse, celui de la gémellité, de l'androgynie, mais aussi le mythe de Robinson, de Don Juan, comme des mythes de l'homme contemporain occidental.

Toute forme d'amour chez Tournier est le reflet de l'amour-propre. Le mythe du double est alors le plus adapté à appuyer cette conception, et, parmi les mythes servant d'origine à

diverses formes que l'amour revêt dans ses romans, sont ceux de Narcisse, de gémellité, de l'androgynie. Selon Tournier, dans la racine de l'amour, de toute forme d'amour, réside la nécessité de chaque individu d'avoir son double, son propre reflet dans l'autre, et de partir en sa quête. Et c'est aussi dans cette racine même que débutent l'échec et l'impossibilité d'accomplissement de l'amour dans le couple. L'Amour dans le couple, comme la cause et le résultat de la quête du double, s'avère impossible.

2.2 Les mythes « troublants »

Les mythes, selon Tournier, aident à l'inadaptation de l'individu. Car le mythe est précisément pour Michel Tournier « rappel au désordre ». Tous ces mythes, notamment ceux de Narcisse, des jumeaux et de l'androgynie, sont aussi très proches dans le rêve de fusion avec l'autre, avec l'anéantissement des limites traditionnelles de la nature humaine et le rêve de l'homme pour retrouver sa nature divine, sa gémellité originelle avec Dieu.

« On remarquera à ce propos qu'au moment de la Création, le mythe gémellaire et le mythe de l'androgynie se retrouvent indifféremment dans la plupart des cosmogonies qui expliquent l'origine du monde par la fragmentation d'une unité primordiale. Le Tout se divise en deux parties semblables ou deux contraires opposées et complémentaires » (Guichard, 1989 : 238).

La transgression de Robinson on la voit d'abord dans son retour vers le stade animal pour finir par la retrouver dans la déviation de son désir charnel vers l'élémentaire. Mais il est très discutable de parler ici de la transgression, les critiques ont souvent ainsi caractérisé cette déviation, alors qu'il s'agit plutôt de dépasser le désir charnel et terrestre et de diriger son énergie sexuelle vers le spirituel dans la tentative d'atteindre la conscience suprême. Donc, la transgression de Robinson consisterait dans sa rupture avec les valeurs et pratiques de la civilisation et de la culture européennes.

Quant à Abel, un personnage débordant de traits et d'actes transgressifs, il est difficile, du point de vue humain, de ne pas le caractériser de « transgressif » par excellence. Son goût du sang, de coprologie, ses appétits d'ogre dans le sens réel et transposé, son abus des enfants notamment des garçons et toute une série de penchants et de pratiques obscures, obscènes et terrifiantes, contribuent à ce qu'on peut difficilement l'imaginer appartenir à l'espèce humaine. « Ainsi, l'histoire d'Abel peut signifier non seulement la recherche mystique du sens de l'existence, mais on peut y voir aussi le cas d'un perversi sexuel mythomane qui, au milieu de la grande folie collective qu'est la guerre, peut donner libre cours à sa pédophilie » (Kyloušek, 2004 : 90).

Là aussi, Tournier nous renvoie aux mythes pour tenter de déchiffrer les motifs et l'image de la vision du monde de son personnage. Abel se voit proche du mythe de Don Juan. Pour l'écrivain le mythe de Don Juan est universel car il exprime une des révoltes les plus fondamentales de l'homme, « la révolte du sexe contre Dieu et la société, l'utilisation du sexe contre l'ordre, contre tous les ordres ». (Tournier, 1977 : 190). « Plus que Casanova, il est un mythe d'homme, la revendication de la liberté dans tous les domaines et pas seulement celui du sexe. Il symbolise le plus violent des rappels au désordre car en lui s'incarne la révolte absolue contre l'ordre conjugal, social, politique, religieux » (Guichard, 1989 : 154).

En quoi Abel peut-il se reconnaître en Don Juan ? D'abord, ils possèdent tous les deux la même volonté de conquête jamais assouvie, ce qu'Abel définit comme volonté « d'exhaustion » : Don Juan, c'est moi... (Tournier, 1970 : 150) il dit... Abel, comme son homologue Don Juan, se livre au destin qui l'attend et qui sera conduit à cette mort qu'il a pressentie depuis toujours.

Le personnage de Paul des *Météores* trouve sa raison d'être dans le mythe de la jumeauté. Sa quête de son frère jumeau coïncide avec et correspond à sa quête intérieure, comme c'est le cas d'ailleurs, dans tous les romans de Tournier. Le voyage dans l'espace, dans l'extérieur, correspond au voyage intérieur. Il finit

sa quête atteignant la liberté spirituelle devenant cosmique, élémentaire, météorologique mais dans un corps mutilé.

Le personnage d'Alexandre, l'homosexuel flamboyant, est la transposition du mythe de Narcisse, ainsi qu'Ildris, le jeune oasisien issu du village saharien de Tabelbala qui, pour se rendre à Paris à la recherche de son image perdue, trouve son origine dans le mythe de la quête spirituelle de son âme volée et capturée par l'image. «Le rêve gémellaire traduit la nostalgie de la symbiose initiale avec la mère. Cela provoque l'impossibilité de percevoir l'autre dans sa différence et la liberté, ce qui à son tour résulte de l'échec de toute forme d'amour chez Tournier » (Guichard, 1989 : 185).

Quant au mythe de l'androgynie, il traduit de sa part aussi le rêve de fusion avec l'autre dans une unité primordiale. « Cette figure qui surgit à l'origine des temps conduit les héros de Tournier à chercher dans la quête du double cette unité restaurée réconciliant les contraires jusqu'à établir la parenté du Bien et du Mal. Cela veut dire aussi transgresser les limites des sexes menant à leur indistinction et de la condition humaine s'égalant à un Dieu qui unifie les contraires » (Guichard, 1989 : 261).

L'écrivain déclarait d'ailleurs dans un entretien : « La femme et l'homme étant des constructions artificielles de la société, plus l'écrivain est fort plus la distinction tend à s'effacer. Au contraire, elle éclate dans la mesure où il écrit sous l'influence de la comédie sociale » (Guichard, 1989 : 253).

Il se fait là aussi l'écho de toute une tradition pour qui la perfection spirituelle passe par l'effacement des sexes.

Alexandre a conscience de vivre dans un univers qu'il a créé de toutes pièces, mais il ne peut y échapper, car c'est le seul qui lui convienne : « ...je me suis construit un univers, fou peut-être, mais cohérent et surtout qui me ressemble, tout comme certains mollusques secrètent autour de leur corps une coquille biscornue mais sur mesure » (Tournier, 1975 : 34).

La quête d'autrui, rêvée comme un double, échoue donc sous toutes ses formes dans l'œuvre de Michel Tournier. Le modèle indépassable de tout amour reste l'amour maternel,

symbiose première qui hante, comme une nostalgie, la plupart des héros. L'archétype de toute relation amoureuse est le couple gémellaire, les couples homosexuels et hétérosexuels tentent plus ou moins, à des degrés moindres, de s'en approcher. Pourtant il se brise, la cellule fraternelle devient prison, les rites se transgressent et le temps condamne les rêves d'éternité des couples pris dans les différences individuelles irréductibles. La quête du double est un échec dans les amours humaines.

2.3 Amour impossible / Equilibre possible ?

L'œuvre de Michel Tournier, outre d'être appréciée, a suscité aussi une réaction peu favorable de la critique qui dénonce sa perversité, la scatologie, les obsessions et inclinaisons transgressives et inhumaines, toute la part obscure de l'œuvre, quand elle découvre, notamment dans *Le roi des Aulnes*, le fascisme latent et les complaisances à l'égard du pouvoir quel qu'il soit.

Pourtant, Michel Tournier est un philosophe de formation et pour lui, comme pour Jean -Paul Sartre chez qui le concept d'autrui occupe une place essentielle et que Tournier considère comme son maître, les pervers et transgressifs sont une nécessité, des « abcès de fixation ». Ils sont là pour apaiser et pacifier nos consciences car ils représentent les tentations obscures du mal en nous, celles contre lesquelles il faut lutter d'autant plus impitoyablement qu'elles nous sont le plus proches : « Quant au méchant, chacun a le sien : c'est un homme que sa situation met à même de nous présenter, en plein jour et sous une forme objective, les tentations obscures de notre liberté. Si vous voulez connaître un honnête homme, cherchez quels vices il hait le plus chez les autres : vous aurez les lignes de force de ses vertiges et de ses terreurs, vous respirerez l'odeur qui empeste sa belle âme » (Guichard, 1989 : 53).

Mais, s'il existe une déviation, il existe aussi une norme. Or, tout ce qui se réfère à celle-ci est extrêmement suspect aux yeux de l'écrivain. Il a publié un petit lexique dans lequel « normal » figure parmi les mots rendus inutilisables par l'usage

qui en a été fait. Il en donne deux définitions pour le moins ambiguës : Normal, au premier sens signifie – conforme à la norme. Idéal; Au deuxième sens : conforme à la moyenne; Habituel. Il s’agit du concept pourri qu’une bonne hygiène mentale se doit d’éliminer du vocabulaire. Car « ces deux sens sont contradictoires, et le glissement plus ou moins conscient du premier au second conduit à ériger la bêtise, l’ignorance, la lâcheté et la laideur - qui sont choses « habituelles » – en idéaux vers lesquels il convient de tendre » (Tournier, 1994 : 136).

« La marginalité représente un trait essentiel des protagonistes: allant jusqu’à une sorte de révolte intérieure, elle est une forme de singularisation et d’héroïsme liée à la quête mystique. Il semblerait même qu’un rapport de proportionnalité illogique existe entre la marginalité, la crédibilité du personnage et l’effet mystique du message. Les romans dont les protagonistes évoluent à la limite de la folie (V, RA, M) paraissent, curieusement, les plus crédibles et leur *catharsis* finale n’en est que plus authentique » (Kyloušek, 2004 : 113).

Ce qui nous invite à nous demander finalement s’il est possible de trouver un équilibre dans la transgression ? Telle est la question qui reste ouverte aussi par la conclusion heureuse de *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, et même des *Météores*. Michel Tournier, avec son humour teinté de cynisme, suggère une réponse.

3 Conclusion

Les romans de Michel Tournier s’achèvent sur le rêve mythique d’un équilibre de vie sans autrui, et son œuvre s’inscrit dans cette perspective précise d’un refus hautain d’autrui quel qu’il soit. Mais la société n’admet pas le rejet des lois qui la gouvernent, et ceux qui la nient par leur existence même sont voués à la destruction. Tous les personnages de Tournier ont besoin de s’aliéner pour rechercher leur identité, de faire l’expérience d’autrui pour se retrouver et renouer avec leur moi. Ils ont besoin d’un autre, d’une évasion, pour revenir à eux-mêmes, et parvenir ainsi au bout de l’accomplissement. C’est

pourquoi on peut dire qu'autant les évènements et les personnes cherchent ces personnages, autant ce sont eux aussi qui les attirent à soi, tissant ainsi des liens de correspondances mystérieuses entre le monde extérieur, historique, et le monde intérieur, intemporel.

Le but de certaines expériences mystiques est de regagner cet état d'âme d'enfant qu'on perd en devenant adulte. A ce propos on trouve chez Tournier, dans son livre d'essais, une explication plutôt théorique : « L'homme adulte et raisonnable peut se fixer comme idéal un état qui est celui de sa petite enfance prolongée et préservée. L'innocence est l'amour spontané de l'être, oui à la vie, à l'acceptation souriante des nourritures célestes et terrestres, à l'ignorance de l'alternative infernale pureté-impureté. Certains saints, comme François d'Assise, paraissent vivre dans cet état où la simplicité animale rejoint la transparence divine » (Tournier, 1994 : 127).

Les aventures de ses personnages nous amènent à conclure que la quête, qui n'est pas préméditée et dont on n'attend pas d'avoir des résultats immédiats, pas plus qu'on y songe d'ailleurs, finit par récompenser celui qui la poursuit par des résultats qui sont d'autant plus surprenants et édifiants qu'il sont plus inattendus et moins recherchés. « Ainsi se constitue un des traits caractéristiques des romans mythologiques de Michel Tournier – leur bi-aspectualité cognitive : d'un côté le « plaisir cognitif » du déchiffrement, de l'autre côté la passion, voire l'obsession qui pousse à sonder les raisons ultimes du désir archétypal de l'éternité et de l'harmonie cosmique. La *catharsis* des romans tournieriens est celle de la connaissance. Ce n'est donc ni l'action, ni la poétisation qui dominent, mais l'esthétique de la noèse et l'émotion esthétique qui s'y attache » (Kyloušek, 2004 : 89).

Chez Tournier, à la différence de Sartre affirmant que l'existence précède l'essence, on dirait plutôt que c'est l'essence elle-même qui ne se trouve que dans l'existence, et que la vie est destinée à nous rendre capable de saisir les essences dans les apparences immédiates. « Ainsi Robinson atteint l'intemporel,

l'éternité, l'immortalité et la plénitude du moment présent en se fondant dans l'ordre de l'univers. C'est à cette métamorphose finale qu'aspirent et aboutissent les protagonistes des romans de Michel Tournier » (Kyloušek, 2004 : 86).

On perçoit les personnages de Tournier – Vendredi et Robinson, Abel, Paul, Idriss, à la fin du roman, se réduire par une évolution apparemment inverse, à la nature élémentaire, aux particules élémentaires qui ne font rien d'autre qu'exister. Et c'est justement dans l'existence que les personnages de Tournier finissent par retrouver le sens, à travers l'affranchissement progressif des apports superflus de la civilisation, ce qui comporte, souvent, le fait de transgresser les lois de cette civilisation pour atteindre la simplicité sublime dans la joie d'exister.

Littérature

Tournier, Michel. *Le Roi des Aulnes*. Editions Gallimard, 1970.

Tournier, Michel. *Vendredi ou les limbes du Pacifique*. Editions Gallimard, 1972.

Tournier, Michel. *Les Météores*. Editions Gallimard, 1975.

Tournier, Michel. *Le vent Paraclet*. Editions Gallimard, 1977.

Tournier, Michel. *Le miroir des idées*. Mercure de France, 1994, 1996.

Tournier, Michel. *Le pied de la lettre*. Mercure de France, 1994.

Guichard, Nicole. *Autrui et la quête du double*. Didier érudition, 1989.

Kyloušek, Petr. *Le roman mythologique de Michel Tournier*. Masarykova univerzita, 2004.

Sartre, Jean-Paul. *Huis clos*. Gallimard, folio classique, 1972.